



José Cardoso Pires, piéton de Lisbonne, dont il faut lire le carnet de bord.

VILLÉGIATURE

Le Lisbonne d'un initié

Si l'Expo 98 vous mène à la ville Blanche, laissez-vous guider par un grand romancier, le Portugais José Cardoso Pires.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Lisbonne, jusqu'au 30 septembre

Baudelaire en caressait là promesse comme d'un autre laudanum: « Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne? Il doit y faire chaud, et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau... » Voluptueuse et grave, nostalgique et gaie, finisterre de nos mélancolies européennes, balcon sur l'Atlantique, Lisbonne, port d'attache et de détachement, a toujours fasciné les rêveurs, Jacques Chardonne, Alain Tanner, Lawrence Ferlinghetti, Valéry Larbaud. Au bar de l'*Avenida Palace*, Giraudoux soignait ses peines de cœur de *La Havane*. Plus près de nous, Olivier Frébourg vient de l'évoquer, sa tendresse et son spleen, ses maisons de fado, ses docks, ses bars à matelots. Soit un livret fiévreux: *Souviens-toi de Lisbonne*. Frébourg possède son Pessoa sur le bout des doigts. Fernando Pessoa, figure tutélaire, l'intercesseur obligé

pour qui veut découvrir la cité maritime en ses ancrages littéraires. Paradoxe: le *Lisbonne* (10/18) du maître de l'intranquillité s'avère un fascicule sans âme ni style, un rapport de gendarmerie.

Il en va tout autrement du *Lisbonne* du grand romancier et nouvelliste José Cardoso Pires, indicateur des chemins du cœur – pour plagier Tzara – de la ville Blanche. Chez lui, dans une maison discrète du quartier d'Alvalade, l'auteur de la *Ballade de la plage aux chiens* et de *La république des corbeaux* explique: « J'ai écrit ce livre il y a quelques années, quand Lisbonne fut choisie pour être la capitale culturelle de l'Europe. » A l'instar des mariages de raison, les œuvres de circonstance réservent parfois d'heureuses surprises. Voici donc le carnet de bord d'un piéton de Lisbonne, aussi bien que Léon-Paul Fargue le fut de Paris, ses navigations intérieures entre la Mer de paille et les hauteurs d'Alfama. Ceux qui ignorent encore celle que John Dos Passos décrivait comme « une nostalgie endormie » et Saint-Exupéry

du poète O'Neill – « qui a déchiffré les vers et les revers des diableries de notre Lisbonne » – et la mémoire de Dom Sebastien, la saudade comme une respiration, un art de vivre en même temps qu'une fatalité, la volupté d'être triste, la tristesse d'être gai. En nous disant son « douloureux amour » pour Lisbonne, José Cardoso Pires, 73 ans, nous en livre les clés, mieux qu'un Baedeker: ses repères et repaires, ses adresses de marchés populaires, cafés et bistrotts. Ainsi, vers Cais do Sodré, ce *British Bar* qui eût enchanté Monsieur Jadis. Sur l'argent des shakers, son horloge fait tourner ses aiguilles à l'envers. Ici, même les tours de cadran sont des tours de magie.

ARNOULD DE LIEDEKERKE

LISBONNE, LIVRE DE BORD : VOIX, REGARDS, RESSOUVENANCES par José Cardoso Pires traduit du portugais par Michel Laban 94 p., Arcades Gallimard, 70 F